

Exposition de poche :

Les encres poétiques de François Cheng

5 octobre 2018-7 janvier 2019

- ◆ Le poète chinois, François Cheng, membre de l'Académie française, présente pour la première fois sur les cimaises d'un musée quelques-unes de ses plus belles calligraphies.



Poète et écrivain, membre de l'Académie française, François Cheng est aussi l'auteur de nombreuses calligraphies. Il évoque cet art dans plusieurs ouvrages notamment *Vide et plein : Le langage pictural chinois* (1979) ou encore *Et le souffle devient signe* (2010).

Les liens personnels qu'il entretient avec la Touraine l'ont incité à accepter d'exposer pour la première fois dans un musée plusieurs de ses calligraphies.

- ◆ Arrivé en France en 1948, François Cheng décide de s'y installer définitivement, motivé par sa passion pour la culture française. En 1977 il publie son premier ouvrage en français, *L'Écriture poétique chinoise*, dans lequel il livre ses réflexions sur la pensée, la peinture et l'esthétique chinoises. La sémiologie est aussi au cœur de ses réflexions, elle est une voie pour comprendre les liens forts qui unissent la culture occidentale et la culture chinoise mais aussi la contemporanéité de cet art qu'est la calligraphie.

Dans ces calligraphies, le poète compose sa propre partition musicale, inscrivant ces mots comme des notes qui s'égrènent dans l'espace. Ces signes sont à la fois légers, aériens, semblant flotter dans l'azur, mais aussi lyriques et forts, intenses.

On ressent devant ces feuilles le plaisir de manier le pinceau, d'amener doucement l'encre avec ses nuances multiples, ses transparences, à inscrire un signe, à laisser une trace définitivement sur le papier. Ce signe-trace est à la fois le souvenir des années d'apprentissage du jeune François Cheng en Chine et l'expression d'une émotion. François Cheng dit que ces calligraphies sont une prière intérieure. Si l'on prend ces mots au sens strict, cela signifie que le poète est, dans ce moment précis qui correspond à l'instant où la main va poser le pinceau sur la feuille, dans une sorte de réflexion intérieure très intense. La main doit alors pouvoir exprimer parfaitement cette énergie intérieure forte parfois de multiples contradictions. « Aussi, le geste du calligraphe, qui s'effectue dans l'instant, tout en faisant naître des figures objectives, traduit-il en profondeur ce que l'artiste porte de plus instinctif, ou de plus intuitif. On peut dire, en ce sens, que le trait en question est véritablement un trait d'union entre la pulsion de l'artiste et la pulsation du monde » (François Cheng, *Les encres poétiques*, 2018, à paraître).

Devant ces calligraphies se pose la question des frontières. On peut à ce titre évoquer le « langage universel » mentionné par Claude Roy dans l'ouvrage qu'il consacre à Zao Wou-Ki (*Zao Wou-Ki*, 1957). Ces encres sont dans leur puissance, dans leur énergie proches de celles réalisées par des artistes occidentaux notamment Henri Michaux, Hans Hartung ou encore Olivier Debré. La différence notable étant que la majorité des calligraphies de François Cheng ont une signification, ce qui n'est pas le cas des encres réalisées par les artistes occidentaux contemporains. Mais ce qui réunit les artistes de ces deux continents c'est cette façon d'exprimer avec force par cette « écriture » une pulsion intérieure. Évoquant ses dessins tracés à l'encre, Olivier Debré écrit « j'ai pensé que ces signes pouvaient être parlants en eux-mêmes... l'idée de projeter cette chaleur que l'on aurait en soi, cette charge humaine, dans des formes qui devenaient évidentes, non parce qu'elles représentaient quelque chose qui était lisible, mais parce qu'elles contenaient en elles-mêmes la vie que nous avons en nous » (*Le Serment des Horaces*, n° 5, 1990, p. 96).

François Cheng écrit : « Au bout d'un long parcours qui m'a vu épouser une autre langue et une autre culture, je mesure combien, souvent de façon inconsciente, j'ai conservé en moi certains faits et gestes qui me relient charnellement à mon ancienne culture. En premier lieu la calligraphie justement qui m'a tant réconforté aux heures de solitude ou de découragement. À travers cet art, je continuais en quelque sorte la mémorisation et la scansion de la poésie classique chinoise. » Il ajoute : « Les circonstances de ma vie ont fait de moi un tourangeau de cœur. Je n'oublie pas ma première visite à Tours qui fut avant tout consacrée à la contemplation des tableaux de Mantegna. Un détail entre autres reste gravé dans ma mémoire : l'arbre fauché dans la Nuit de Gethsémani me fit aussitôt penser à celui peint par Chu Ta à un moment tragique de sa vie, Chu Ta, cet artiste du XVII^e siècle à qui j'ai consacré plus tard une monographie » (*Les encres poétiques*, 2018, à paraître).



DU VRAI ZHANG NAIT L'INFINI

◆ Conférence

Samedi 6 octobre

16h : Une heure / Une oeuvre : *Les encres de François Cheng*, par Baozhong Cui, Fondateur et Président de l'association VIA Paris

◆ Commissariat :

Sophie Join-Lambert, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts de Tours

Baozhong Cui, critique d'art

Ma Zhong Yi, artiste

Cette exposition est réalisée avec l'association VIA Paris

Informations pratiques :

Musée des Beaux-Arts de Tours

18 place François-Sicard 37000 Tours

02 47 05 68 73

Contact presse

e.garin@ville-tours.fr

Ouvert tous les jours, sauf le mardi

9h-12h45 / 14h-18h.

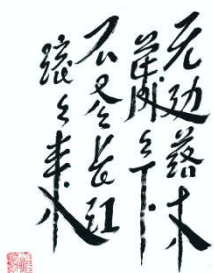
Fermé le 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier

Plein tarif : 6 €

Demi-tarif : 3 €

Gratuit le premier dimanche du mois

Renseignements www.mba.tours.fr



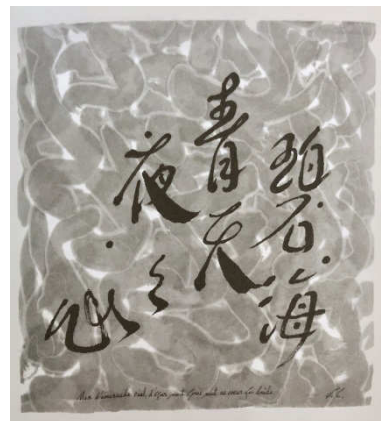
◆ Œuvres exposées

© François Cheng, tous droits réservés, cliché Ma Zhong Yi



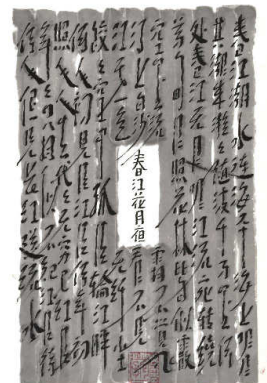
Le rocher, 1986
32 x 68 cm.
Encre de chine sur papier de riz

Mer d'émeraude, ciel d'azur ; Nuit après nuit, ce cœur qui brûle, 1990
33 x 39 cm.
Encre de chine sur papier de riz

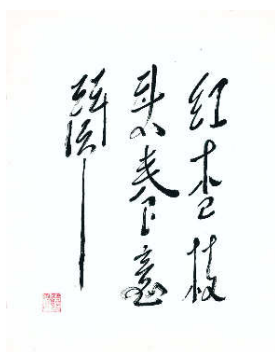


En abondance, 1990
70 x 20,5 cm.
Encre de chine sur papier de riz

Nuit de lune et de fleurs sur le fleuve printemps, 1990
49 x 29,5 cm.
Encre de chine sur papier de riz



Le souffle primordial se dégageant du Chaos, 1996
41,2 x 37,8 cm.
Encre de chine sur papier de riz



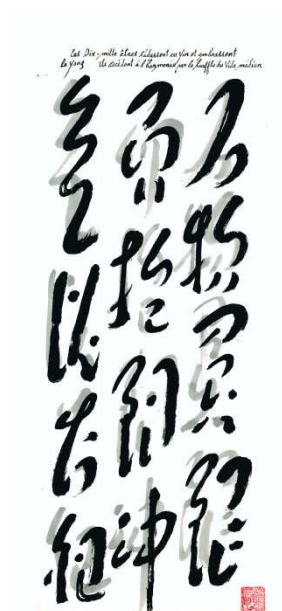
Voilà que toutes les fleurs d'abricotier sont écloses et que le printemps fait entendre son vacarme, 1998
54 x 42,7 cm.
Encre de chine sur papier de riz



Être à l'écoute, 1998
79,5 x 32,8 cm.
Encre de chine sur papier de riz



Du vrai échange naît l'infini, 1998
65,8 x 29,5 cm.
Encre de chine sur papier de riz



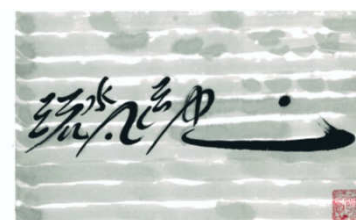
La voie et sa vertu, 1999
79,6 x 34,6 cm.
Encre de chine sur papier de riz



La chute, 1999
58,6 x 35,2 cm.
Encre de chine sur papier de riz



Partout, sur le haut mont, les feuilles tombent des arbres. Sans fin, vers le lointain, le fleuve roule ses vagues, 1999
34,5x 22 cm.
Encre de chine sur papier de riz



Entre les sources et les nuages, 1999
50 x 33,5 cm.
Encre de chine sur papier de riz